

faire pauvre dans le temps (1) ; vous l'avez constamment vu sacrifiant, pour vous, son temps, son intelligence, ses forces, et vous savez que la vie pastorale qu'il a menée était un véritable martyr. « Oui, disait déjà saint Chrysostome, un bon pasteur, tel que Jésus-Christ le demande, peut être comparé et même préféré aux martyrs. Un martyr ne meurt qu'une fois pour Jésus-Christ, mais un pasteur qui fait son devoir, qui s'acquitte avec courage de toutes les fonctions de son ministère, meurt mille fois pour son troupeau. » (2)

Souvent il disait à ses confrères que vous le consoliez par vos vertus ; aujourd'hui nous pouvons bien dire qu'il vous étonnait par les siennes.

Ce prêtre était mûr pour le ciel, et il est allé chercher la couronne que lui ont méritée plus de quarante années employées au service de son Divin Maître. Ne prononçons pas ce mot impitoyable qui n'est pas chrétien, ni vrai de personne, et qui l'est encore moins de celui dont nous regrettons la mort : Il n'est plus. Disons au contraire : il nous a quittés, mais nous ne l'avons pas perdu. Avec tout le reste, il a passé, et il laisse derrière lui plus qu'un souvenir : il laisse ses exemples et l'espérance que nous avons auprès de Dieu un nouveau et bienveillant protecteur.

Ce prêtre vous a aimés ; il a cherché à vous faire du bien ; il s'est dévoué pour vous. Vous lui devez donc de la reconnaissance ; et cette reconnaissance, vous savez que vous la lui témoignerez en priant pour lui. Sans doute, nous avons bien l'espoir, la quasi-certitude qu'il est déjà rendu au ciel. Mais les jugements de Dieu sont si terribles ! Qu'il reste toujours entre lui et vous le lien qui rattachait le prophète Samuel à ses enfants : le lien de la prière, que vous regarderez comme un crime de briser ; *Absit a me hoc peccatum ut cessem orare pro vobis.*

Priez pour votre cher curé ; agenouillez-vous souvent sur sa tombe ; rappelez-vous les vertus qu'il vous a prêchées et qu'il a lui-même si bien pratiquées.

Lui, de son côté, priera pour vous et vous aidera à obtenir du bon Dieu la grâce d'aller au ciel, où vous attendra celui que la mort vient d'enlever à votre affection et à votre admiration.

---

(1) II ad Cor., 9.

(2) In Epist. ad Rom., c. XII.